

La terre tremble de nouveau en Italie

LE MONDE | 21.05.2012 à 15h04 • Mis à jour le 21.05.2012 à 15h04
Par Salvatore Aloïse (Rome, correspondance)



Des pompiers évacuent, dimanche 20 mai, un tableau d'une église détruite par le séisme dans le village de San Carlo. | PIERRE TEYSSOT/AFP

L'Italie est de nouveau confrontée à un tremblement de terre ravageur. Trois ans après le séisme de L'Aquila qui avait causé la mort de 299 personnes, les secousses ont frappé cette fois-ci le nord-est du pays, dans la région de Ferrare et de Modène. Selon les historiens, la terre n'y avait pas tremblé depuis 1570.

La première secousse de magnitude 6 a eu lieu dimanche 20 mai à 4 h 04, suivie de plusieurs répliques dont une dans l'après-midi, suivie en direct par les chaînes de télévision, ce qui sema un peu plus la panique. L'épicentre du séisme a été localisé à 36 km au nord de Bologne, à une profondeur de 6 km, dans le village de Finale Emilia.

Un premier bilan provisoire fait état d'au moins six morts et d'une cinquantaine de blessés. Environ 3 000 personnes ont dû être évacuées. Beaucoup ont préféré passer une deuxième nuit dehors par crainte d'autres répliques. La protection civile installe des tentes, décharge des dizaines de lits, des tables, des groupes électrogènes pour venir en aide à ces milliers de sans-abri.

JOYAUX ARCHITECTURAUX DÉTRUITS

Parmi les victimes figurent quatre ouvriers qui travaillaient de nuit. L'un d'entre eux, comme ont raconté ses parents en larmes, voulait aller à la plage mais la météo s'annonçant mauvaise, il avait finalement décidé de remplacer l'un de ses collègues malades.

L'image symbole de ce séisme restera sans doute la tour de l'horloge de Finale Emilia, détruite à l'instar de dizaines d'autres joyaux architecturaux des villages voisins: tours, vieux palais, églises, etc. Le séisme, d'une magnitude presque égale à celle d'il y a trois ans à L'Aquila, a fait peu de victimes mais a sérieusement endommagé le patrimoine artistique.

"Le patrimoine artistique de l'Italie est bâti sur un territoire extrêmement fragile", explique Salvatore Settis, historien de l'art, professeur à l'Ecole normale de Pise. Selon lui, depuis l'unification du pays en 1861, un tiers des communes du pays ont déjà été frappées par des séismes. Sans que rien ne

soit véritablement fait pour préserver le patrimoine artistique, en dépit de la loi de 1983, qui n'a jamais réellement été mise en œuvre. A plusieurs reprises - notamment après les deux séismes qui ont frappé l'Ombrie causant des dommages importants à la Basilique de Saint-François d'Assise -, la restauration des monuments endommagés a été lancée.

Mais depuis le séisme de L'Aquila, en 2009, ces tentatives ont été stoppées. *"Le centre historique, le cœur de la ville, a été complètement délaissé, il est dans le même état depuis trois ans. Ses habitants ont trouvé refuge dans des cités d'ortoirs à l'extérieur de la ville. Il ne faudrait pas que cela se reproduise pour la région qui vient d'être frappée. Ces villages, privés de leur centre-ville, de leurs monuments, risquent de perdre leur identité, ils n'auront plus de mémoire historique"*, s'insurge M. Settis. L'historien est d'autant plus préoccupé que le gouvernement de Mario Monti a promulgué un décret, le 15 mai, afin que *"chacun pense à se prévaloir d'une assurance privée pour faire face aux calamités naturelles"*.

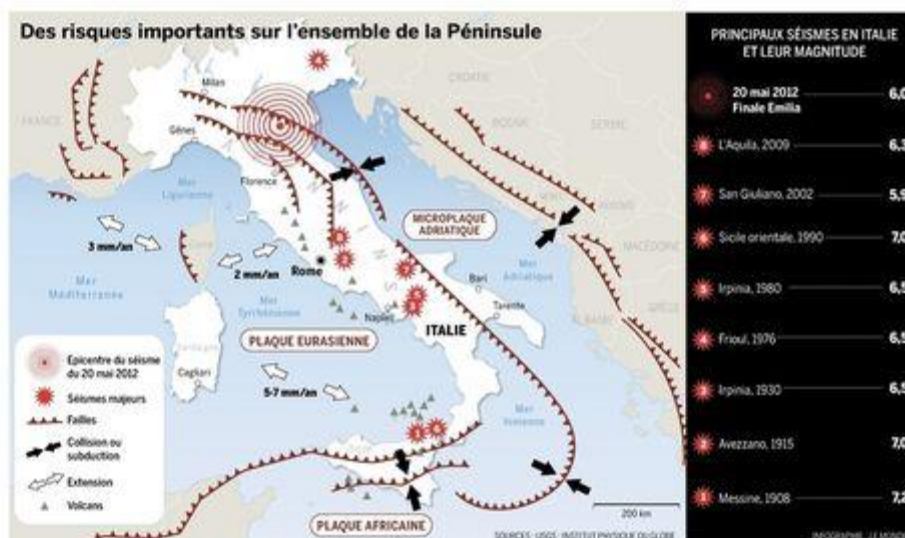
ÉTAT D'URGENCE DANS L'ÉMILIE-ROMAGNE

M. Monti, qui a renoncé à participer au sommet de l'OTAN le lundi 21 mai, à Chicago, aux Etats-Unis, est de retour à Rome pour présider un conseil des ministres qui devrait proclamer l'état d'urgence dans la région d'Emilie-Romagne. Cette dernière n'était pas préparée à être frappée par un séisme d'une telle puissance. Deux mille tremblements de terre environ touchent l'Italie chaque année et pas moins de trois millions de personnes vivent dans des zones classées à *"haut risque sismique"* et 21 millions à *"risque moyen"*. Mais les alentours de Ferrare et de Modène étaient, eux, considérés à *"bas risque"*, comme l'explique Paride Antolini, membre pour l'Emilie-Romagne du conseil national des géologues.

"Ce qui est arrivé démontre clairement qu'il faut revoir ce classement. Et surtout il faut se pencher sur les constructions existantes et ne pas se contenter de veiller sur les habitations bâties où la sécurité, du point de vue sismique, est désormais généralement assurée." Selon lui, il est nécessaire de se concentrer sur les vieilles constructions et inciter les communes à cerner de plus près tout ce qui existe sur leur territoire.

Son idéal ? La création d'une sorte de carte d'identité de chaque immeuble pour savoir exactement quand et comment il a été construit, quelle est la consistance du terrain sur lequel il repose, etc. Ce afin d'avoir un tableau le plus fidèle possible du risque sismique. *"Je sais que nous traversons une grave crise économique mais il faut commencer ce travail dès maintenant si l'on veut éviter les scènes auxquelles nous venons d'assister"*, ajoute M. Antolini.

Le conseil national des géologues va dans le même sens. Dans un communiqué, il a expliqué que le *"pays restait extrêmement vulnérable avec nombre d'immeubles non conformes aux normes de sécurité : 60 % des 11 millions d'immeubles à usage résidentiel ont en effet été réalisés avant 1971, soit avant la loi de 1974 sur la sécurité antisismique"*.



Carte des principaux séismes et des zones sismiques en Italie. | Infographie Le Monde